

Genève, la communauté s'internationalise

par «choisir»

Bruno Fuglistaller sj est supérieur de la Communauté jésuite de Genève. C'est aussi un prêtre engagé au Service de la formation de l'Église locale, un membre du conseil de rédaction de *choisir* et un accompagnateur expérimenté des *Exercices spirituels*. Nous l'avons rencontré en marge de ce numéro consacré aux femmes dans les institutions religieuses et à l'accompagnement spirituel.

Comment se porte la Communauté jésuite de Genève ?

« Elle grandit, nous sommes neuf à présent, et elle s'internationalise. La majorité des jésuites étaient jusque-là engagés dans l'Église locale, voire romande. Aujourd'hui nous sommes plus nombreux à travailler sur le plan international: dans des organisations onusiennes ou des ONG représentées auprès de l'ONU, ou encore dans le Jesuit Worldwide Learning (JWL). »

Dans quelle mesure votre communauté est-elle touchée par la crise des vocations ?

« Il y a moins de gens qui veulent entrer dans la vie religieuse, et ceux qui la choi-



© jesuites.ch

sissent le font de plus en plus tard, vers la trentaine. En comptant les deux ans de noviciat et les cinq à six ans d'études, ils sont opérationnels autour de quarante ans seulement.

» Il faut aussi reconnaître que le chemin est de plus en plus ardu pour les prêtres. Avec toutes les affaires de pédophilie qui explosent de partout, notre statut est

Un supplément de la revue *choisir*
octobre-novembre-décembre 2018
n° 689

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
Av. du Mail 14B
1205 Genève
☎ +41 22 808 04 19
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Fondation Jésuites international
Hirschengraben 74
8001 Zurich
☎ +41 44 266 21 30
www.jesuiten-weltweit.ch

connoté négativement. Une personne va réfléchir à deux fois avant de choisir cette voie, car elle sait que c'est s'exposer au soupçon d'être un pédophile. La méfiance est même au cœur de l'Église. Je ne connais pas beaucoup de parents qui se réjouissent aujourd'hui de ce que leur fils veuille devenir prêtre.

»Tout ceci nous affecte bien sûr. Nos structures datent de l'époque où l'Ordre était interdit par les articles d'exception du Sonderbund (levés en 1973). Les apostolats jésuites en Suisse ont donc été constitués sur le mode associatif, qui demande un certain soin. Nous étions alors deux fois plus nombreux à Genève, et bien plus jeunes. Aujourd'hui, la responsabilité de ces activités repose sur peu de jésuites, qui se font aider par des laïcs, notamment des femmes. Au Service de la formation de l'ECR, nous étions deux auparavant; à présent je suis seul. À *choisir*, il y avait toujours un jésuite engagé à plein temps, mais depuis quelques années ce n'est plus le cas. Idem pour le Foyer Saint-Boniface et l'aumônerie de l'Université.»

Ces difficultés n'argument-elles pas en faveur d'une ouverture de la Compagnie aux femmes ?

«Ignace de Loyola a bien intégré une ou deux femmes, mais cela ne s'est pas bien passé. Il y a eu ensuite régulièrement des femmes attirées par notre mode de vie religieuse, qui ont créé des communautés inspirées par nos *Constitutions* (les textes fondateurs de l'Ordre) mais qui ne dépendent pas du Général des jésuites, comme les xavières ou les ursulines. Il y a eu aussi des expériences d'associations de communautés avec des femmes, mais cela n'a pas abouti sur de grands résultats. Les jésuites préfèrent s'en tenir à ce qu'ignace a fondé.»

N'est-ce pas une attitude paradoxale pour un Ordre réputé pour sa capacité à s'adapter aux changements de mentalité et aux différentes cultures de s'en tenir à ce qui a été établi en un temps donné, celui du XVI^e siècle ? Un temps où les femmes ne bénéficiaient pas de la liberté de mouvement nécessaire pour partir en mission, ni de grandes opportunités éducatives ?

«On peut le voir comme ça. Mais on peut aussi se demander si c'est vraiment dans l'ère du temps qu'un Ordre qui a été masculin dès son origine s'ouvre aux femmes. Celles-ci ne sont-elles pas assez libres pour créer leurs propres Ordres ? C'est d'ailleurs ce qu'elles ont fait indépendamment du bon vouloir des jésuites.»

Il ne s'agit ici que de questions de disciplines. Ce n'est pas comme pour l'ordination des femmes, qui touche au sacrement et donc à la théologie. À des questions plus fondamentales donc. Alors le jeu en vaut-il la chandelle ? Devons-nous nous éloigner des fondements instaurés par Ignace de Loyola ? Je n'en suis pas sûr quand on sait que notre Ordre suscite toujours la méfiance à cause de son ouverture justement, et que certains nous considèrent déjà comme des déviants.»

Retrouvez la deuxième partie de cet interview, relatif à l'accompagnement spirituel, sur choisir.ch et jesuites.ch.

Plaidoyer pour l'accueil des LGBT

par «choisir» et Vatican News (vaticannews.va)

Invité à la 9^e rencontre mondiale des familles qui s'est tenue en août à Dublin, le Père jésuite James Martin, rédacteur en chef d'*America Magazine*, a livré un discours empathique pour encourager l'Église à accueillir les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles (LGBT).

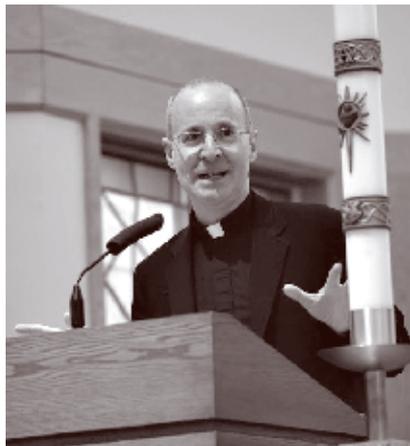
Le Père Martin sj a énuméré de nombreuses situations dans lesquelles les personnes LGBT s'étaient senties abandonnées, rejetées. Il a notamment parlé de cette mère qui, alors qu'elle se félicitait que son fils revienne sur les bancs de l'Église un dimanche de Pâques, a vu «le prêtre prêcher sur les maux de l'homosexualité». Le fils s'est levé et est sorti de l'église. La mère s'est rassise et a pleuré.

Mais le jésuite de New York a également témoigné de scènes d'accueil et de grâce de la part de paroisses, notamment de cet étudiant qui lui confiait que la première personne à qui il avait fait part de son homosexualité était un prêtre. La réaction de l'homme d'Église a été immédiate et salulaire: «Dieu t'aime, et l'Église t'accepte.» Des paroles qui lui auraient sauvé la vie, a déclaré le jeune homme.

Inégalité entre les territoires

James Martin a relevé qu'une grande partie de la vie spirituelle des LGBT catholiques et de leurs familles dépend de l'endroit où ils vivent: «Le fait d'être accueilli ou non accueilli au sein d'une paroisse influe fortement sur sa vision de l'Église, mais aussi de la foi et de Dieu.»

C'est là le cœur de l'argumentation du jésuite américain. Les catholiques LGBT sont des catholiques comme les autres. Et comme chaque membre de l'Église, ils ont



James Martin sj s'adressant aux étudiants de l'Université Loyola de Chicago à propos de l'accueil des personnes LGBT, 2017. © James Martins sj

beaucoup à apporter aux paroisses. Parce qu'ils ont été tant marginalisés, nombre d'entre eux éprouvent une compassion naturelle pour ceux qui sont en marge. «Leur compassion est un cadeau. Ils pardonnent souvent aux pasteurs et aux prêtres qui les ont traités plus bas que terre. Ils persèverent en tant que catholiques face à des années de rejet. Leur persévérance est un cadeau.»

Dieu aime les personnes LGBT et chacun devrait en faire autant, poursuit James Martin, de la même manière que Jésus aimait les «personnes en marge: avec profusion». Et pour les aimer, il faut les écouter, eux et leur famille, et apprendre à les connaître. Enfin, si le terme LGBT est évidemment redondant dans le discours du jésuite, il rappelle qu'il ne faut pas définir les personnes par leur orientation sexuelle et qu'il faut voir au-delà. «Voyez-les dans leur intégralité. Et si vous parlez de chasteté avec les LGBT, faites en autant avec les hétéros.»

Accueil des personnes LGBT dans l'Église

par Etienne Perrot sj

Étienne Perrot sj, chroniqueur sur www.jesuites.ch, a réagi aux propos du Père Martin sj. S'il salue le message, il est d'avis qu'il faudrait aller encore plus loin.

[...] James Martin a livré un discours poignant pour encourager l'Église à accueillir les personnes LGBT. Pour mieux faire passer son message, [...] il a énuméré de nombreuses situations dans lesquelles ces personnes s'étaient senties abandonnées, refoulées, rejetées par l'Église. [...]

Le Père James Martin est un bon témoin de l'attitude de miséricorde promue par notre pape François. Attitude de *discreta caritas* (charité pleine de discernement) que le pape désirerait voir mise en œuvre dans bien des domaines (accueil des réfugiés, divorcés remariés). Bref, résume le jésuite américain, il ne faut pas définir les personnes par leur orientation sexuelle ; il faut voir au-delà. [...]

Revoir nos schémas de pensée

Cette attitude est nécessaire, c'est la moindre que l'on puisse attendre dans l'Église, mais je crains que cela ne suffise pas pour que les personnes LGBT se sentent à l'aise. Car, derrière le rideau de l'accueil, se maintient la vieille doctrine appuyée sur des morceaux choisis de la Bible, doctrine construite sur les arguments empruntés à Thomas d'Aquin qui voyait dans l'homosexualité une perversion « contre nature » (sous-entendu contre la nature humaine qui conçoit la procréation comme finalité quasi exclusive de l'acte sexuel).

Au XVIII^e siècle, le théologien moraliste Alphonse de Liguori a tenté de desserrer ce carcan dogmatique en appliquant la théorie (déjà présente chez Thomas d'Aquin) du primat de la conscience fondé sur « l'erreur insurmontable » : quand, en dépit d'informations et de réflexions éclairées, on n'arrive pas à se convaincre de l'argument présenté par l'autorité, on a le devoir de suivre sa conscience, fût-elle erronée. Dans les temps plus récents, des moralistes catholiques ont voulu assimiler l'homosexualité à une maladie qui relève non d'une condamnation mais du soin. À la lumière de la psychanalyse, certains théologiens voudraient voir l'Église faire un pas dans la modernité en considérant l'homosexualité, à la manière de Sigmund Freud, non pas comme une maladie, mais comme « une variante de la fonction sexuelle. »

Quelle leçon tirer de ces multiples approches ? Intéressons-nous aux schémas de pensée et pas simplement aux pratiques charitables, aussi nécessaires soient-elles, car les schémas de pensée orientent les prescriptions morales. L'histoire de ces schémas, en nous faisant prendre du recul, favorisera notre discernement. À condition, bien sûr, que l'on ne récusé pas a priori la notion d'histoire appliquée au développement du dogme.



jésuitesinternationale



Se rencontrer pour comprendre

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

Écoles pour les enfants réfugiés :
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan

Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.

École technique : **Afghanistan**

École professionnelle polytechnique :
Indonésie

Programmes d'enseignements :
**Paraguay (Misión Guarani),
République centrafricaine**

Institut de formation d'enseignants :
Timor oriental

Formation musicale et de danse
indienne classique :
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)

Centre de formation pour handicapés :
Égypte



Chère lectrice, cher lecteur,

C'est quand le contexte se durcit que l'humanité apparaît dans toute sa clarté. Ils existent ceux et celles qui ne baissent pas les bras, refusant de se plier au diktat des idées reçues sur les réfugiés ! « Les choses bougent en Suisse, dans les paroisses, au sein de la société civile », nous dit Christoph Albrecht sj dans l'interview qui suit. Il représente le Service jésuite des réfugiés (JRS) suisse et il a été mandaté par notre Ordre pour s'engager au sein d'équipes bénévoles, comme la Charte de la migration ou le réseau Solinetz. Celles-ci organisent des soirées cinéma pour une meilleure compréhension des enjeux, aident les réfugiés dans leurs démarches administratives, forment des binômes d'échange qui vont bien au-delà du simple apprentissage d'une langue, visitent des prisonniers en attente d'expulsion (lire le texte de Séverine Vitali, p. 11). Le contact n'est pas toujours aisé, la langue parfois un obstacle. Christoph Albrecht dit simplement : « J'essaie d'apprécier la personne qui est en face de moi, de découvrir son trésor d'humanité. »

La connexion avec les jésuites du monde entier, ainsi qu'avec le JRS qui s'occupe de centaines de milliers de réfugiés dans plus de 50 pays, est primordiale pour lui. C'est à l'instigation du supérieur général Pedro Arrupe sj que le JRS a été fondé en 1980. La Compagnie de Jésus a lancé la procédure pour sa béatification – encore un signe d'espoir !

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la Fondation Jésuites international

Réfugiés, des pistes d'action

avec Christoph Albrecht sj, du JRS suisse

Comment pour tout un chacun gérer la situation des réfugiés et faire face à l'impuissance que suscite le déferlement d'images à leur sujet ? Christoph Albrecht sj, du Service jésuite des réfugiés (JRS) suisse, tente de nous répondre. Une œuvre soutenue par la Fondation Jésuites international.

Les débats autour du traitement à accorder aux migrants des pays du Sud font rage entre les pays européens. Comment vivez-vous cette tension ?

« Ce qu'on appelle la crise migratoire est de fait plutôt une crise des politiques migratoires. Le nombre de réfugiés arrivant en Europe par rapport au reste du monde est très faible et diminue même; il a été divisé par deux depuis 2016 en Suisse. Pourtant beaucoup d'Européens pensent devoir se protéger de peur de voir arriver toute l'Afrique chez eux. La question reste particulièrement sensible. »

En 2017, d'après le HCR, il y avait 68,5 millions de personnes déplacées : 40 millions à l'intérieur de leurs propres pays, et les autres en grande majorité dans les pays voisins. Comment expliquer que notre perception du problème soit si éloignée des données réelles ?

« Des études ont démontré la force des images. Prenons un bateau plein de réfugiés qui arrive en Europe : certains Européens vont manifester de la compassion, d'autres de la peur. Or les personnes mues par la peur appliquent des raisonnements plus simplistes, ce qui complique la tâche des personnes plus rationnelles. »

Comme vous, en somme.

« Si l'on se représente les migrants uniquement comme des réfugiés économiques, on ne voit en eux qu'un problème. Or ils font souvent aussi partie de la solution à la pauvreté. Le total de l'argent qu'ils envoient à leur famille restée au pays dépasse largement les aides au développement de l'Occident. Cela paye les soins des parents malades et l'écolage des enfants, permet aux jeunes de se former et donc de trouver un meilleur emploi, etc. »



Vous représentez le Service jésuite des réfugiés en Suisse. Que pouvez-vous conseiller à ceux qui veulent faire preuve d'humanité ?

« Rencontrer autant que possible les autres. Les discours et les réflexions théologiques sont importants, mais sans rencontres concrètes, ils restent vides de sens. Cela devrait aussi servir de socle aux politiques et aux lois qui en découlent. »

En tant qu'aumônier, c'est votre métier de rencontrer les gens. Que peuvent faire les autres ?

« Je veux préciser que je ne suis pas un salarié du JRS suisse. Depuis 2010, la Province des jésuites de Suisse me libère de certaines de mes fonctions, afin que je puisse me déplacer et m'investir à mi-temps auprès des réfugiés. »

Comment communiquer efficacement lorsqu'on se comprend à peine ?

« Le plus important est de chercher à aimer son prochain, à découvrir le trésor caché dans chaque parcelle d'humanité. Mais pour plus d'efficacité, les structures sont nécessaires. Je travaille souvent avec d'autres associations, comme le réseau Solinetz de groupes d'actions de Zurich. Il se passe beaucoup de choses dans notre pays, nos paroisses et notre société civile. Toutes ces aides sont la bienvenue. »

Comment chacun peut-il prendre position à son niveau ?

« Face aux préjugés, exposer les faits est une bonne réponse. Si dans un cercle privé j'entends des propos xénophobes et que je ne suis pas sûr de moi, j'évite de m'immiscer. Les newsletters de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (www.osar.ch), des sites comme humanrights.ch ou celui du JRS suisse (jrs-schweiz.ch) permettent de découvrir les belles actions qui se réalisent et à mieux argumenter face à ce qui ne va pas. »

Vous êtes très occupé. Avez-vous des limites ?

« Depuis deux ans, je visite les abris d'urgence du canton de Zurich, à Glatbrugg. C'est mon expérience la plus difficile. C'est une sorte de prison ouverte, avec des conteneurs pour les réfugiés déboutés, originaires de pays avec qui la Suisse n'a pas d'accord de réadmission, comme l'Afghanistan ou l'Érythrée. S'applique ici l'article 12 de la Constitution fédérale, qui prévoit d'assister toutes les

personnes en situation de détresse. Les réfugiés ont donc un toit et disposent d'installations sanitaires de base. Ils doivent signer deux fois par jour un procès-verbal de présence, n'ont rien à faire, aucune perspective, et touchent 8,50 francs d'aide par jour. On ne va pas loin avec ça en poche, à moins d'avoir un vélo. C'est pourquoi nous organisons des ateliers de réparation de vélos et nous leur payons le billet de train pour Zurich pour qu'ils puissent prendre des cours d'allemand.»

Comment se passent vos rencontres à Glattbrugg ?

« Les réfugiés me demandent ce que je cherche en venant ici puisque je ne peux leur amener ni travail ni logement ni permis d'établissement. C'est difficile pour tout le monde. J'y retourne en fait surtout pour mieux connaître ces gens. »

Pour vous, jésuite, tout est plus simple. Dieu est à vos côtés.

« Dieu est aux côtés de tous. C'est ce lien fondamental et implicite qui me fait avancer. La méditation aide aussi, m'apaise au sens ignacien. Toutefois je ne cherche pas la consolation, mais le Consolateur. »

Où méditez-vous ?

« Au réveil, à vélo, dans le train. J'ai pris cette habitude lorsque j'étudiais la théologie à Paris et devais tous les jours me déplacer. Dieu est en chaque homme et, pour l'Église catholique, si le Christ est dans un tabernacle, il est aussi partout. Un train peut ainsi devenir une chapelle. »

Pia Seiler

Encadré :

Outre son engagement auprès du JRS, Christoph Albrecht sj (52 ans) est aumônier des Gens du voyage en Suisse. Il est aussi accompagnateur des Exercices spirituels et de jeûnes.

Prochain séminaire : une semaine de jeûne à Lasalle-Haus, à Zoug, du 6 au 13 janvier 2019.

Prochain engagement : co-organisation avec le réseau œcuménique migrationscharta.ch, pour des associations ou des groupes intéressés, de projections de documentaires sur les réfugiés, comme Eldorado de Markus Imhoof.





De la révolte à l'action

Séverine Vitali est co-fondatrice de l'association Solinetz Zürich, un réseau de solidarité en faveur des migrant(e)s créé en 2009 et dont elle assure la présidence depuis avril de cette année. Elle nous parle de son engagement et de son amitié avec Christoph Albrecht sj.

C'est après le énième durcissement – mais malheureusement de loin pas le dernier – de la loi sur l'asile que Solinetz a vu le jour pour pallier les pires effets de cette révision. L'association organise des cours d'allemand, des repas de midi, des visites aux personnes détenues en vue d'être expulsées (pour absence de papiers et non pour délits ou crimes!).

Interprète au Parlement suisse, j'avais suivi la révision de la loi sur l'asile de près et j'ai été choquée par son injustice! Révoltée, j'ai compris que je devais réagir et rendre à la vie ce qu'elle m'avait donné.

Christoph nous a rejoints quand l'association avait déjà un peu grandi et que nous étions en train de nous donner une charte pour ne pas perdre de vue nos objectifs et notre raison d'être. La force d'analyse de Christoph, associée à un cœur immense et à un humour exubérant, nous a été précieuse dès la première minute et jusqu'à ce jour. Il siège au comité et a lancé un nouveau projet de visite aux requérants déboutés (voir ci-contre).

Depuis sept ans, je fais aussi pour ma part des visites en prison. Mon rôle est d'être un lien avec l'extérieur et d'apporter de la chaleur humaine dans ce lieu emblématique de l'intransigeance aveugle du système d'asile suisse. En retour, je vis une rencontre directe, faite de souffrance, de colère et de déception. J'ai alors découvert que j'étais parfaitement en phase avec Matthieu 25,35-36: «... j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; (...) j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.»

Séverine Vitali

*Nous sommes à la recherche de nouveaux bénévoles.
www.solinetz-zh.ch; info@solinetz.ch, Tél. + 41 76 527 61 93*

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses organisations partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

